

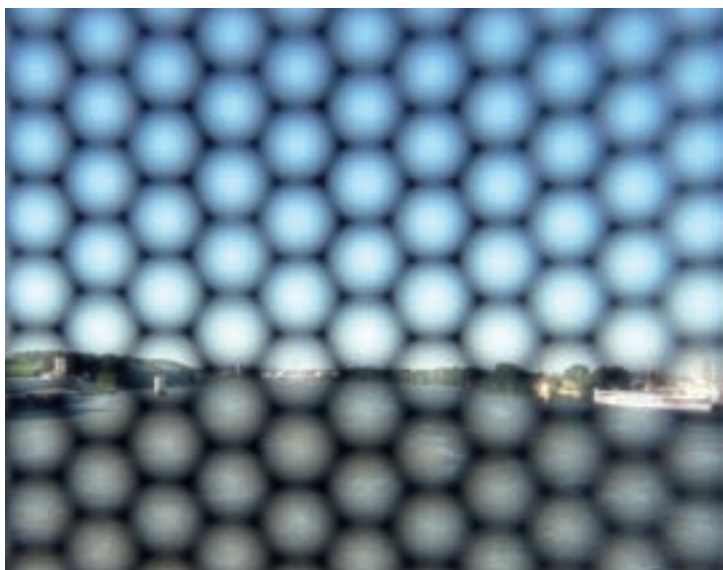
*Sphère de ciel-ciel de sphères.* 2006, trois sphères en tôles perforées en acier inoxydable de taille différente, éclairage intérieur, 300 cm de diamètre, 240 cm de diamètre, 180 cm de diamètre. Installation au Parc des sculptures, La commanderie de Peyrassol, Flassanes / Issole.



VLADIMIR  
SKODA  
PERDUS  
Face au Vrai

PAR PIERRE WAT

Vladimir Skoda est représenté par la galerie Baudoin-Lebon, Paris.



Transparence II, (de la série Transparences).  
2010, tirage argentique Lambda, 50 x 40 cm.



Vladimir Skoda, c'est une évidence, est un artiste savant. Galilée, Kepler, Foucault (celui du Pendule) n'ont pas de secret pour lui. Ainsi, les titres qu'il donne à ses œuvres – *Éclipses, Trous noirs, Reflets célestes et mécaniques galiléennes, Cinq corps de Platon, Galileo-Galilei...* – doivent-ils être pris au sérieux : je veux dire par là non pas comme de simples et poétiques métaphores, mais comme des références précises à un savoir maîtrisé qui est ici mis en jeu. Pourtant, et c'est là sans doute l'un des paradoxes les plus féconds de ce travail, l'œuvre de Skoda, aussi « précise » qu'elle soit dans son usage de la science la plus complexe, n'est pas un travail pour spécialistes : un art savant pour quelques très rares spectateurs savants, maîtrisant, comme l'artiste, les joies mystérieuses de la cosmogonie. Il y a même, et la force de tout cela en dépend grandement, une sorte d'évidence dans les formes créées par Skoda, et dans le rapport qu'ainsi elles induisent avec le spectateur : formes rondes, la plupart du temps, comme autant d'hommages à une forme originelle, primordiale et parfaite ; surfaces mates ou réfléchissantes, renvoyant, ou non, à qui regarde, une image nouvelle de lui-même et du monde. Complexité et évidence : sans doute est-ce par l'alliance de ces deux termes qui n'ont pas pour habitude de se côtoyer que l'on peut prendre la mesure de l'ambition de Vladimir Skoda, mais aussi cerner la façon dont le sculpteur use de la science au sein d'un art qui la sert tout en la dépassant.

Pour tenter de dire cela, peut-être faut-il commencer par le commencement : l'expérience du regardeur se tenant devant une œuvre de Skoda. Le commencement, et même, sans doute, la fin, car ces sculptures ne prennent toute leur dimension, ou, pour être plus exact, toute leur expansion que dans l'œil de celui qui se risque à les regarder, au point que leur véritable « sujet », sans doute, soit contenu dans cette expérience à la fois périlleuse et contemplative. De fait, si tant de pièces créées par l'artiste sont polies comme des miroirs, jamais aucune d'entre elles ne renvoie à qui y confronte son image dans son intégrité. Image distordue, diffractée, voire inversée : dans les miroirs de Skoda, on ne se retrouve pas, on s'égaré, et même parfois, on se perd quand, là où l'on s'attend à se voir, c'est une anamorphose du monde qui s'impose à notre place. Il y a, sous l'apparence du plus grand calme, une violence cachée au sein de ce travail, qui fonctionne comme un piège où l'on est d'abord happé, pour finir expulsé. À cet égard, il faut aussi évoquer la sensation éprouvée devant les sculptures mates, sans reflets, qui, précisément parce qu'elles viennent en contraste avec tant d'œuvres dont les volumes sont polis à l'extrême, suscitent une forme de frustration comme si, là, quelque chose refusait de nous →

Horizon des événements III.  
2006, acier inox poli partiellement microbillé, 50 cm.



*Hommage à Foucault II.*  
1994-95, acier inox poli miroir,  
acier peint noir, mécanismes  
de balancement, 90 cm et 23 cm  
de diamètre. Exposition *Specchio del tempo*,  
Basilica di San Salvatore, Spoleto, 2006.





Vue de l'exposition *Trou blanc*, Carré St. Anne, Montpellier, 2011, avec :  
*Autour du temps VI*. 2005-2011, 24 sphères en acier doré, mécanismes de balancement, 18 cm de diamètre pour chaque élément.  
*Galileo - Galilei*. 2004, miroir concave sphérique en acier inox poli, 185 cm de diamètre x 27 cm, sphère en acier doré, 20 cm de diamètre.



Horizon des événements I.

1996-97, acier patiné noir et acier inox poli miroir, 55 cm de diamètre.

regarder. Est-ce que la science n'est pas ce qui vient rappeler aux hommes l'indifférence du monde ? Vladimir Skoda ne cherche pas à expliquer, mais à faire éprouver. Et c'est dans cette différence que se tient son rapport à la science. S'il lui est nécessaire de comprendre la pensée de Galilée, de maîtriser la démonstration de Foucault, ça n'est pas pour nous les expliquer, façon pédagogue usant de l'art comme un outil de vulgarisation, mais pour nous faire éprouver expérimentalement les lois de la Physique que ces hommes-là ont mises au jour. Ce qui implique une double acception du terme expérience, que ne rend pas le mot français, mais qui s'entend en allemand par l'usage de deux termes : *Erfahrung* et *Erlebnis*. Le premier désigne l'expérience acquise dans un domaine par la pratique, et renvoie, de ce point de vue, à la pratique concrète de la sculpture qui, chez Skoda, se veut apprentissage en actes des lois de la Physique. Le second, *Erlebnis*, qui désigne une aven-

ture que l'on vit et qui nous modifie, permettant de nommer cela même qu'éprouve un regardeur, dans la durée, face à une œuvre de Skoda. Ainsi, la trajectoire du travail de l'artiste va-t-elle d'un apprentissage à un désapprentissage : autrement dit, d'une appropriation des savoirs scientifiques par un artiste à une épreuve du non-savoir chez le spectateur. Car ce que le sculpteur expérimente sur nous, qui, de fait, nous modifie, et, pour commencer nous déstabilise physiquement, c'est bien la mise en péril de tout ce qui fait, ou faisait, notre rapport stable au monde : capacité à se reconnaître dans un miroir, différenciation sans ambiguïté entre le haut et le bas, la droite et la gauche, vérification, par le corps, des lois de la pesanteur... toutes choses qui, nous permettant de nous tenir debout, de nous déplacer, et de ne pas confondre le même et l'autre, sont ici avec rigueur et délice mises à mal implacablement.

Ce vertige, car comment nommer autrement cette expérience qui est de l'ordre de la sidération, ne naît pas, loin s'en faut, d'un usage dévoyé de la science dont on sait à quelles aberrations fécondes il peut aboutir. Au contraire, c'est bien parce que Skoda est savant, c'est-à-dire s'empare avec respect et compétence des lois de la nature, que nous sommes si perdus. Ceci n'ayant que l'apparence du paradoxe si l'on songe que la probabilité de rencontrer, parmi les visiteurs d'une exposition de cet artiste, des gens capables de comprendre réellement la théorie de la relativité telle que formulée par Einstein, ou même, tout simplement, de mesurer toutes les implications de la révolution copernicienne, est, vraiment, très faible. Autrement dit, face à une œuvre de Vladimir Skoda, nous sommes dans le même état que face à une démonstration scientifique pertinente sur les lois du fonctionnement de l'univers : perdus, mais perdus face au vrai.

Dans le fond, et en cela le travail du sculpteur touche à la métaphysique, le rapport qui se rejoue entre regardeur et œuvre est, sur un mode microcosmique, celui de l'homme d'aujourd'hui face à un monde dont la science lui fait mesurer, plus que jamais, à quel point il est inépuisablement mystérieux. À la violence larvée, que j'ai déjà signalée, il faudrait, même si cela va de pair avec une dimension ludique évidente, ajouter quelque chose qui a à voir avec l'angoisse : celle-là même que désigne Pascal dans l'une de ses plus fameuses *Pensées* : « Le silence éternel des espaces infinis m'effraie. » Car se tenir devant, ou, plutôt, au milieu de sculptures de Skoda, c'est faire physiquement l'expérience de la solitude de l'homme face au mystère du monde. Que la plupart des volumes qui se tiennent là et nous entourent, par la perfection terrible de leurs surfaces polies, n'aient pas l'air d'être faits de main d'homme, ne fait que renforcer encore cette sensation que l'être humain, debout tant bien que mal dans un monde indifférent à lui, ne peut guère comprendre, mais quand même éprouver, et donner forme visible à cette expérience du monde. ■



*Entropia grande.*

2001 – 2005, 200 000 billes (environ) en acier, 13,5 mm de diamètre pour chaque bille, dimensions variables.

## VLADIMIR SKODA EN QUELQUES DATES :

Né en 1942 à Prague  
Vit et travaille à Paris

1968 Quitte Prague pour venir s'installer en France

1970-1972 Étudie à l'École nationale des beaux-arts de Paris, dans l'atelier de César

1973-1975 Séjourne à la Villa Médicis à Rome où il élabore une série de sculptures en fil de fer

1975 Amorce ses premiers travaux à la forge qui se concrétisent à la fin des années 1970  
par la réalisation des sculptures monumentales

1987 Réalise ses premières sculptures sphériques

1991 Réalise ses premières sculptures sphériques à surface réfléchissante

1994-2007 Professeur à l'École des arts décoratifs, Strasbourg

2009 Exposition *Le monde entre l'amour et la folie*, Musée Denys-Puech, Rodez.

2011 Exposition *Trou blanc*, Carré Sainte-Anne, Montpellier

2011 Exposition *Incandescence* (avec Bernard Moninot et Christian Jacquard), *La Cohue*, Vannes